Deuxième Année. — Nº 5. Mai 1911.

ज्ञान 道 الإشراق

דעת

LA GNOSE

REVUE MENSUELLE

CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

SOMMAIRE

ADMINISTRATION

10, rue Jacob, PARIS (VIe)

ABONNEMENTS : France (un an) 8 fr. Étranger (un an) 10 fr.

Le numéro : 1 fr.

ANNALES THÉOSO

Les " Annales Théosophiques " *ont po*
forme de Revue trimestrielle, les conférences
auront été présentés dans les centres théosophique
personnalités marquantes des principaux groupem
et de la Société Théosophique.

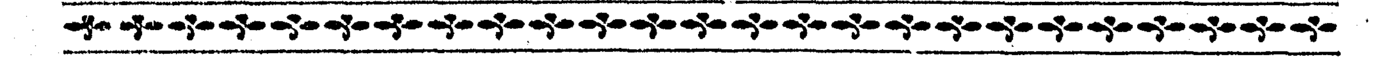
POUR LA RÉDACTION :

S'adresser à Gaston REVEL, directeur des " ANNALES THÉOSOPHIQUES "
1, Rue Marguerin, 1 — PARIS, 14e.

ABONNEMENTS :

FRANCE . . . 6 francs. -:- ÉTRANGER. . . 6 fr. 60

S'adresser à M. E. BAILLY, directeur de la LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
10, Rue Saint-Lazare, 10 — PARIS, 9e.
ou à Mme ROUSSEAU, Bibliothécaire, SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE,
59, Avenue de la Bourdonnais, 59 — PARIS



Publications Théosophiques

Librairie de l'ART INDÉPENDANT, 10, rue St-Lazare, PARIS, 9e

ARNOULD (ARTHUR). — **Les Croyances fondamentales du Bouddhisme**, avec préface et commentaires explicatifs par ARTHUR ARNOULD, in-18 jésus de 72 pages. 1 fr. »»

BESANT (ANNIE). — **Karma**, *ou la Justice immanente d'après la Théosophie.*-Traduit de l'anglais. Vol. in-18 jésus (*en réimpression*).

— **La Mort et l'Au-delà.** Vol. in-18 jésus de 140 pages, traduit de l'anglais et revu sur le 15e mille de l'édition anglaise présentement en vente. 1 fr. 50

— **Des Religions pratiquées actuellement dans l'Inde**.......... 5 fr. »»

— **L'Homme et ses corps.** Volume in-18 jésus, traduit de l'anglais par F. B. 1 fr. 50

— **Le Sentier du Disciple**, traduit de l'anglais par H. D. Vol. in-18 jésus. 2 fr. »»

— **La Doctrine du Cœur**, *extraits de lettres indiennes*, traduit de l'anglais. In-16 raisin, cartonné............. 1 fr. 50

— **Le Dharma**, traduit de l'anglais. In-18 jésus........................ 1 fr. »»

— **L'Evolution de la Vie et de la Forme**, traduit de l'anglais. In-18 jésus. 2 fr. 50

— **Les Trois sentiers conduisant à l'Union divine**, traduit de l'anglais. In-18 jésus .... 1 fr. »»

— **Le Pouvoir de la Pensée**, *sa maîtrise et sa culture*, traduit de l'anglais. In-8° cavalier...................... 1 fr. 50

— **La Sagesse antique.** *Exposé sommaire de l'enseignement théosophique.* traduit de l'anglais. Un vol. in-8° écu. 5 fr. »»

— **Vers le Temple**, traduit de l'anglais. In-18 jésus................. 2 fr. »»

(*Voir la suite à la page 3 de la couverture.*)

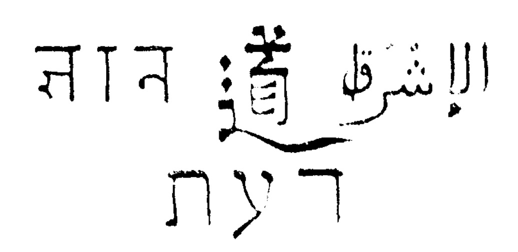
AVIS IMPORTANT

Les Abonnements partent du 1er Janvier seulement.

Toute personne s'abonnant dans le courant d'une année reçoit les numéros parus depuis le commencement de cette année.

L'Administration de La Gnose est transférée 10, rue Jacob.

Deuxième Année. — N° 5. Mai 1911.



LA GNOSE

REVUE MENSUELLE
CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

Directeur :
PALINGÉNIUS

Rédacteur en Chef :
MARNES

Secrétaire de la Rédaction :
MERCURANUS

ADMINISTRATION : 10, rue Jacob, PARIS (VIe).
Adresser toute la correspondance à M. A. Thomas, 10, rue Jacob.

PRÉSAGES ASTROLOGIQUES

POUR LE MOIS DE JUIN 1911

L'influence qui domine tout le mois de juin est une activité martiale très prononcée. Le mois s'ouvre par des tendances à des luttes meurtrières entre les nations : l'Allemagne, l'Angleterre, la Pologne, les Flandres semblent les pays désignés spécialement. Ce souffle belliqueux se fait sentir pendant les cinq premiers jours avec violence. Il s'apaise progressivement du 5 au 10 ; des pourparlers s'engagent ; des alliances se forment, fausses et sans solidité, mais prévenant du moins la lutte armée.

La surexcitation reprend avec autant de violence du 17 au 20, intéressant notamment la Belgique, l'Égypte, et l'Angleterre indirectement. Cette dernière parait à ce moment menacée de soulèvements sérieux dans l'Inde, et la guerre sera difficilement évitée pour elle.

Du 25 au 28, ce sont l'Allemagne et l'Italie qui sont tourmentées de l'esprit guerrier, et, après elles, la discorde va souffler en Turquie dans les derniers jours du mois.

Des séditions populaires sont à craindre aussi de tous côtés, principalement par des mouvements socialistes : aux Iles Britanniques par l'Irlande et surtout par le soulèvement possible de l'Inde vers le 18, puis plus violent encore à la fin ; ensuite, en Allemagne, en Autriche et en Russie.

Les premiers jours du mois sont aussi tourmentés à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le calme se fait jusque vers le 10 ; les passions les moins nobles se soulèvent alors de nouveau, les gouvernements deviennent impopulaires ; des séditions violentes sont probables du 12 au 20 (spécialement en Alsace, à Francfort, Berlin, Turin, Milan, Vienne, Londres et Paris).

Les gouvernements, qui ont faibli d'abord, résistent vers le 25 par de vigoureuses répressions. De nouvelles révoltes soulevées vers le 28 sont étouffées de même à la fin du mois. En Turquie, le Sultan même pourra être menacé par une conspiration ; la révolte prendra peut-être une tournure fanatique.

Un coup d'œil jeté sur les thèmes des souverains n'est pas beaucoup plus rassurant :

Mars, vers le 23, menace fortement la santé de notre Président (opposition à son Soleil en VIII), tandis que Vénus (maîtresse de la même maison) s'oppose à Saturne et à Mars en son ascendant.

Vénus maléficiée passe sur l'ascendant de l'Empereur d'Allemagne (et sur Saturne), tandis que Mars aussi violent incendie le milieu de son ciel ; Mercure, maître de sa douzième maison, y pénètre, annonçant que ses ennemis lui donneront fort à faire.

Le roi d'Angleterre et l'Empereur d'Autriche sont plutôt menacés dans leur santé.

Mars porte aussi sur la VIII[e] maison du roi d'Espagne, en quadrature à Saturne, maître de la VI[e], et Vénus entre dans la XII[e] (menace de quelque complot ou attentat peut-être).

Pour le roi d'Italie, la planète guerrière, au milieu de son ciel, s'oppose à son Soleil, tandis que Vénus, entrant en XIII[e] maison (maîtresse de son méridien et de la III[e] maison), le menace de difficultés internationales.

Pour le Tsar, Mars passe sur celui de son thème, encore en VIII[e] maison, dans le Taureau (Vénus étant maîtresse de son ascendant), menaçant sa santé. Le Soleil et Vénus au milieu de son ciel lui annoncent des difficultés internationales, mais leur aspect à son signe de victoire en VII[e] maison lui promet en même temps des succès.

C'est toujours en VIII[e] maison que Mars passe, dans le thème de Méhémet V, sur le groupe le plus dangereux (en quadrature à Mars en VI[e] et à la Lune en XII[e] maison où vient Vénus). Là est le signe de la conspiration signalée plus haut.

Le Portugal est moins menacé peut-être ; cependant, Vénus y entre encore en cette VIII[e] maison (qui se trouve affligée presque partout comme par un souffle mortel), en quadrature à Jupiter au milieu du ciel, en opposition à Uranus (en II[e] maison) ; quelque soulèvement socialiste y est possible.

Les affaires, quoique fort actives, vers le 7 surtout, ne seront guère prospères. Des orages funestes aux récoltes sont à craindre vers les 3 et 8 du mois.

De nombreux accidents y sont à redouter aussi, et la santé publique souffrira surtout vers les 10, 26 et 29 (de fièvres), et le 13 de refroidissement, peut-être même d'épidémies de cholérine.

C'est, en somme, un mois où les présages funestes semblent entassés dans une proportion peu commune, et qui est marqué d'une surexcitation extraordinaire.

Pour la France, le mois de juin semble une période gravement agitée et sérieusement dangereuse :

Vénus, sa planète principale, arrive au milieu du ciel de notre thème, dans le signe du Lion, qui est celui de la France, et, pendant tout le mois, elle ne cesse de subir des aspects dangereux, aussi bien de la situation des astres correspondant à l'évolution de son thème, que de celle des planètes de l'année courante.

Mercure, qui désigne ses ennemis, se montre aussi violent, et il est exalté. Mars, qui vers le milieu du mois arrive à la maison de la guerre, n'est pas mieux placé ; il marque particulièrement sa course en ce mois par son passage tout à fait néfaste sur la place de Saturne, dans le thème de la France, au couchant. Enfin, Jupiter, qui désigne pour nous les voisins et la diplomatie, se trouve à l'Orient de notre horizon, mais rétrograde, et maléficie tout le mois. Le Soleil, symbole de notre souverain, qui figurait au milieu du ciel dans notre thème radical, est maintenant avec Mercure et Saturne dans la huitième maison, une des pires de l'horoscope.

Cette configuration indique pour notre pays des menaces sérieuses de guerre, des relations internationales très fortement tendues. La cause en paraît toujours indiquée par nos intérêts au Maroc et en Algérie (par Jupiter, maître de la maison des voisins, actuellement dans le Scorpion) ; les inimitiés qu'ils entraînent semblent soulevées en Espagne principalement, puis à Londres, et même en Belgique et aux États-Unis (par la position de Jupiter dans le thème radical, et celle de Mercure, significatrice de nos ennemis).

La diplomatie semble impuissante pour apaiser ces différends, mais il paraît aussi (par les positions de Vénus et de Mars) que les menaces contre notre patrie seront accueillies avec fierté et courage, que nous nous préparons à y répondre même par les armes, et de mieux en mieux à mesure que le mois s'avance.

Les difficultés se prononcent très vivement dès le début du mois, jusqu'au 4 ; un peu apaisées les deux jours suivants, elles reprennent le 6, s'accentuent le 8, atteignent leur maximum le 10, sont très prononcées jusque vers le 17. Il semble alors que la diplomatie intervienne avec quelque efficacité, toujours contraire cependant à nos intérêts, et avec des fluctuations diverses ; mais, à ce moment, une crise belliqueuse reprend jusque vers le 28, et, dans les deux derniers jours du mois, une accalmie sensible paraît se faire.

Il y a lieu d'espérer que la qualité bénéfique de Vénus et de Jupiter, qui jouent un si grand rôle dans ces malheureux présages, finira par les détourner de notre patrie sans qu'il soit nécessaire de recourir aux moyens extrêmes de la force violente.

La France ne paraît pas devoir être plus tranquille à l'intérieur, pendant ce mois, que dans ses relations extérieures. Le passage de Mars sur Saturne du thème originel dans la maison VI (celle du peuple) ; la présence de Vénus, maîtresse de l'ascendant, dans cette même maison VI où on l'a vue tout à l'heure si affligée ; les aspects néfastes qui se multiplient sur Jupiter et le Soleil, symboles du pouvoir souverain ; les configurations violentes de Saturne dans le Taureau, en huitième maison, sont autant de signes qui représentent une population ouvrière tumultueuse, insoumise, révoltée et toujours prête aux violences (Mars étant aussi pendant longtemps dans cette maison VI).

Des séditions populaires sont probables, et elles seront réprimées par la force, si l'on en croit les aspects violents subis par le Soleil (représentant le gouvernement), Vénus (qui correspond au parlement) et Mercure (qui représente, dans le thème primitif, à la fois la bourgeoisie et tous les salariés ou le petit commerce).

Les jours les plus marqués par la violence sont le 6, le 9 et le 10 surtout, les 17, 23 et 27 ; mais il y a peu de jours d'apaisement indiqués dans tout le cours du mois, sauf peut-être les trois derniers. Cependant, la première moitié semble plus agitée que la seconde.

Le Ministère est très fortement menacé dans son existence : Mars, dans la VIIIe maison, passe d'abord sur les planètes qui gouvernent ses XIe et XIIe maisons, c'est-à-dire pour détourner ses amis et surexciter ses ennemis ; Saturne, joint à Algol (maître de la VIe maison), arrive à son méridien, en trigone à Mars et Uranus, poussant le Ministère à des violences dangereuses. Et surtout Mars approche de ce point dangereux signalé dans le n^{o} de mars de cette Revue, et qui peut causer sa perte. Elle est imminente à la fin de juin (probable vers le 2 juillet), apparemment sur une question religieuse ou coloniale.

L'état des affaires commerciales et financières sera mauvais, comme il faut s'y attendre sous de pareilles menaces : les plus mauvais jours sont les 1er, 3, 5, 16 surtout, 20, 22, 23 et 27 du mois.

La santé publique aura beaucoup à souffrir, surtout jusque vers le 17 ou 18. Des fièvres cérébrales et intestinales sont surtout à craindre, peut-être même un peu de choléra vers le 10, qui est la période la plus dangereuse. Il sera bon d'éviter tout refroidissement brusque des intestins (boissons glacées, etc.).

Des accidents sont à craindre surtout les 1er, 6, 10, 15 et 16.

Le mois sera très favorable aux inventeurs, surtout à partir du 10 ; il le sera particulièrement aux aviateurs, mais ils devront redoubler de prudence jusqu'au 16 ou 17 au moins, et notamment les 1er, 9, 13, 16, 22, 24, 25 et 27, jours où les chutes funestes sont à craindre.

F.-Ch. Barlet.

L'ARCHÉOMÈTRE

(Suite)

Dans l'angle supérieur droit de la figure (1) sont indiquées les racines théosophiques des neuf premiers nombres, avec leur formation par addition de ces nombres pris consécutivement. Nous avons déjà défini précédemment ce qu'on appelle racine théosophique, en même temps que la réduction théosophique (2) ; nous conservons ici à ces opérations leur dénomination habituelle, malgré sa singularité et son insignifiance, mais il serait certainement facile d'en trouver une meilleure (3).

Nous indiquerons d'abord la formule générale qui donne la racine théosophique R d'un nombre quelconque n ; c'est d'ailleurs une formule algébrique connue, puisque c'est celle qui permet de calculer la somme de tous les nombres entiers depuis 1 jusqu'à n, d'après la définition même de la racine théosophique. On a :

$$R = 1 + 2 + \dots\dots\dots + (n - 1) + n,$$

qu'on peut écrire aussi, en prenant les mêmes nombres en sens inverse :

$$R = n + (n - 1) + \dots\dots\dots + 2 + 1.$$

Dans les seconds membres de ces deux égalités, les nombres correspondants ont toujours pour somme $n+1$, et, comme il y a n nombres dans chacun, il en résulte que l'on obtient par addition :

$$2\ R = n\ (n+1),$$

d'où :

$$R = \frac{n\ (n+1)}{2}.$$

Comme l'un ou l'autre des deux nombres consécutifs n et $n+1$ est nécessairement pair, leur produit est pair aussi, et, par suite, le résultat obtenu est toujours un nombre entier.

Si nous voulons maintenant chercher à quel nombre la racine R se ramènera par réduction théosophique, nous aurons trois cas à considérer, suivant que n est égal, soit à un multiple de 3, soit à un multiple de 3 augmenté de l'unité, soit à un multiple de 3 diminué de l'unité.

---

(1) Se reporter encore à la planche hors texte du n° 2 (2e année).

(2) 2e année, n° 2, p. 50, note 5.

(3) Peut-être vaudrait-il mieux dire, par exemple, « opérations kabbalistiques », à la condition de bien préciser qu'on n'entend par là rien d'autre que ce que nous avons défini.

Considérons d'abord le cas où $n = 3a + 1$, cas qui est celui des nombres pris de trois en trois à partir de l'unité : 4, 7, 10, etc. On a alors :

$$n(n+1) = (3a+1)(3a+2) = 9a^2 + 9a + 2 = 9a(a+1) + 2,$$

d'où :

$$R = \frac{9a(a+1)}{2} + 1.$$

Dans ce cas, la racine théosophique est donc égale à un multiple de 9 augmenté de l'unité, et, comme les multiples de 9 s'éliminent dans la réduction théosophique, qui n'est autre que l'opération donnant le reste de la division par 9, cette racine se réduira à l'unité, soit directement, soit, le plus souvent, en passant par le dénaire.

Si $n = 3a$, on a :

$$R = \frac{3a(3a+1)}{2},$$

et, si $n = 3a - 1$, on a :

$$R = \frac{3a(3a-1)}{2}.$$

Dans ces deux cas, que nous pouvons réunir en un seul, on voit immédiatement que la racine théosophique est multiple de 3, puisque l'un ou l'autre des deux facteurs n et $n+1$ est lui-même multiple de 3 ; comme la somme des chiffres d'un tel nombre est aussi divisible par 3, cette racine se réduira toujours finalement à 3, 6 ou 9.

Reportons-nous maintenant à la figure ; nous y voyons que, si l'on prend les neuf premiers nombres trois à trois en suivant l'ordre naturel, les sommes des racines théosophiques correspondantes se réduisent toutes à 10. Ainsi, on a d'abord, pour 1, 2 et 3 :

$$1 + 3 + 6 = 10 ;$$

puis, pour 4, 5 et 6 :

$$10 + 15 + 21 = 46,$$
$$4 + 6 = 10 ;$$

et enfin, pour 7, 8 et 9 :

$$28 + 36 + 45 = 109,$$
$$1 + 9 = 10.$$

Nous pouvons généraliser ce résultat, et démontrer que, si l'on considère trois nombres entiers consécutifs dont le premier est égal à un multiple de 3 augmenté de l'unité, la somme de leurs racines théosophiques se réduira toujours à 10.

En effet, nous avons vu que la racine théosophique R du nombre $n = 3a + 1$ est égale à $\frac{9a(a+1)}{2} + 1$; celle de $n + 1 = 3a + 2$ sera égale à $R + (3a + 2)$, et celle de $n + 2 = 3a + 3$ sera égale à $R + (3a+2) + (3a+3) = R + (6a + 5)$. La somme de ces trois racines sera, par suite, égale à

$3R + (3a + 2) + (6a + 5) = 3R + (9a + 7)$, c'est-à-dire à $\left[\frac{27a(a+1)}{2} + 3\right]$
$+ (9a + 7) = \frac{9a(3a+5)}{2} + 10$ (1).

Sous cette dernière forme, la première partie de cette somme est un multiple de 9, qui s'éliminera par réduction, et il restera alors la seconde partie, qui n'est autre que le nombre 10.

Il nous reste à considérer la même partie de la figure, non plus suivant les lignes horizontales comme nous venons de le faire, mais suivant les colonnes verticales : la première à partir de la gauche contient 9 fois le nombre 1, la seconde contient 8 fois le nombre 2, et ainsi de suite, de telle sorte que, chaque colonne étant formée de chiffres qui sont tous de même valeur, le nombre de ces chiffres diminue d'une unité chaque fois que leur valeur augmente d'une unité également. Il en résulte une symétrie par rapport à la colonne du milieu, qui est la cinquième, puisqu'il y a neuf colonnes en tout ; la somme des nombres contenus dans deux colonnes équidistantes de celle-ci est la même. On a donc, pour la cinquième colonne, $5 \times 5 = 25$; pour la quatrième et la sixième, $4 \times 6 = 24$; pour la troisième et la septième, $3 \times 7 = 21$; pour la seconde et la huitième, $2 \times 8 = 16$; enfin, pour la première et la neuvième, $1 \times 9 = 9$. Ainsi, pour deux colonnes donnant la même somme, celle-ci est égale au produit des deux nombres indiquant le rang de ces colonnes, nombres qui sont aussi les valeurs respectives des chiffres contenus dans les mêmes colonnes.

La somme totale des nombres contenus dans les neuf colonnes est :

$$25 + 48 + 42 + 32 + 18 = 165,$$

nombre qui se réduit à 12, puis à 3. Ce même nombre est aussi la somme totale des racines théosophiques des neuf premiers nombres :

$$10 + 46 + 109 = 165 ;$$

cette identité était d'ailleurs évidente, puisque, dans les deux cas, il s'agit de la somme de tous les nombres contenus dans le triangle rectangle que nous considérons, ces nombres étant seulement envisagés de deux façons différentes, suivant qu'on les répartit par lignes horizontales ou par colonnes verticales, ainsi que nous l'avons dit.

Les lignes et les colonnes étant naturellement en nombre égal, on peut dire que le triangle rectangle qu'elles forment est isocèle ; dans ce triangle, l'hypoténuse et le côté horizontal de l'angle droit contiennent tous deux la suite des neuf premiers nombres, et le côté vertical contient l'unité répétée neuf fois. La somme des neuf premiers nombres, c'est-à-dire la racine théosophique de 9, est égale à 45 (2), qui se réduit à 9 ; la somme des chiffres de

---

(1) Nous n'indiquons pas les simplifications en détail ; ce calcul est facile à vérifier.

(2) $\frac{9 \times 10}{2} = 9 \times 5 = 45.$

Considérons d'abord le cas où $n=3a+1$, cas qui est celui des nombres pris de trois en trois à partir de l'unité : 4, 7, 10, etc. On a alors :

$$n(n+1)=(3a+1)(3a+2)=9a^2+9a+2=9a(a+1)+2,$$

d'où :

$$R=\frac{9a(a+1)}{2}+1.$$

Dans ce cas, la racine théosophique est donc égale à un multiple de 9 augmenté de l'unité, et, comme les multiples de 9 s'éliminent dans la réduction théosophique, qui n'est autre que l'opération donnant le reste de la division par 9, cette racine se réduira à l'unité, soit directement, soit, le plus souvent, en passant par le dénaire.

Si $n=3a$, on a :

$$R=\frac{3a(3a+1)}{2},$$

et, si $n=3a-1$, on a :

$$R=\frac{3a(3a-1)}{2}.$$

Dans ces deux cas, que nous pouvons réunir en un seul, on voit immédiatement que la racine théosophique est multiple de 3, puisque l'un ou l'autre des deux facteurs n et $n+1$ est lui-même multiple de 3 ; comme la somme des chiffres d'un tel nombre est aussi divisible par 3, cette racine se réduira toujours finalement à 3, 6 ou 9.

Reportons-nous maintenant à la figure ; nous y voyons que, si l'on prend les neuf premiers nombres trois à trois en suivant l'ordre naturel, les sommes des racines théosophiques correspondantes se réduisent toutes à 10. Ainsi, on a d'abord, pour 1, 2 et 3 :

$$1+3+6=10\ ;$$

puis, pour 4, 5 et 6 :

$$10+15+21=46,$$
$$4+6=10\ ;$$

et enfin, pour 7, 8 et 9 :

$$28+36+45=109,$$
$$1+9=10.$$

Nous pouvons généraliser ce résultat, et démontrer que, si l'on considère trois nombres entiers consécutifs dont le premier est égal à un multiple de 3 augmenté de l'unité, la somme de leurs racines théosophiques se réduira toujours à 10.

En effet, nous avons vu que la racine théosophique R du nombre $n=3a+1$ est égale à $\frac{9a(a+1)}{2}+1$; celle de $n+1=3a+2$ sera égale à $R+(3a+2)$, et celle de $n+2=3a+3$ sera égale à $R+(3a+2)+(3a+3)=R+(6a+5)$. La somme de ces trois racines sera, par suite, égale à

$3\dot{R} + (3a+2) + (6a+5) = 3R + (9a+7)$, c'est-à-dire à $\left[\frac{27a(a+1)}{2} + 3\right]$ $+ (9a+7) = \frac{9a(3a+5)}{2} + 10$ (1).

Sous cette dernière forme, la première partie de cette somme est un multiple de 9, qui s'éliminera par réduction, et il restera alors la seconde partie, qui n'est autre que le nombre 10.

Il nous reste à considérer la même partie de la figure, non plus suivant les lignes horizontales comme nous venons de le faire, mais suivant les colonnes verticales : la première à partir de la gauche contient 9 fois le nombre 1, la seconde contient 8 fois le nombre 2, et ainsi de suite, de telle sorte que, chaque colonne étant formée de chiffres qui sont tous de même valeur, le nombre de ces chiffres diminue d'une unité chaque fois que leur valeur augmente d'une unité également. Il en résulte une symétrie par rapport à la colonne du milieu, qui est la cinquième, puisqu'il y a neuf colonnes en tout ; la somme des nombres contenus dans deux colonnes équidistantes de celle-ci est la même. On a donc, pour la cinquième colonne, $5 \times 5 = 25$; pour la quatrième et la sixième, $4 \times 6 = 24$; pour la troisième et la septième, $3 \times 7 = 21$; pour la seconde et la huitième, $2 \times 8 = 16$; enfin, pour la première et la neuvième, $1 \times 9 = 9$. Ainsi, pour deux colonnes donnant la même somme, celle-ci est égale au produit des deux nombres indiquant le rang de ces colonnes, nombres qui sont aussi les valeurs respectives des chiffres contenus dans les mêmes colonnes.

La somme totale des nombres contenus dans les neuf colonnes est :

$$25 + 48 + 42 + 32 + 18 = 165,$$

nombre qui se réduit à 12, puis à 3. Ce même nombre est aussi la somme totale des racines théosophiques des neuf premiers nombres :

$$10 + 46 + 109 = 165 \;;$$

cette identité était d'ailleurs évidente, puisque, dans les deux cas, il s'agit de la somme de tous les nombres contenus dans le triangle rectangle que nous considérons, ces nombres étant seulement envisagés de deux façons différentes, suivant qu'on les répartit par lignes horizontales ou par colonnes verticales, ainsi que nous l'avons dit.

Les lignes et les colonnes étant naturellement en nombre égal, on peut dire que le triangle rectangle qu'elles forment est isocèle ; dans ce triangle, l'hypoténuse et le côté horizontal de l'angle droit contiennent tous deux la suite des neuf premiers nombres, et le côté vertical contient l'unité répétée neuf fois. La somme des neuf premiers nombres, c'est-à-dire la racine théosophique de 9, est égale à 45 (2), qui se réduit à 9 ; la somme des chiffres de

(1) Nous n'indiquons pas les simplifications en détail ; ce calcul est facile à vérifier.

(2) $\frac{9 \times 10}{2} = 9 \times 5 = 45.$

chacun des trois côtés du triangle donne donc 9, immédiatement pour un de ces côtés, et par réduction pour les deux autres.

Remarquons encore, à cette occasion, que le nombre 45, qui s'obtient comme nous venons de le dire, et qui, en outre, est aussi le nombre des chiffres contenus dans le triangle considéré, est la somme des valeurs numériques des trois lettres hébraïques qui forment le nom אדם (*Adam*). En ajoutant le dénaire à ce nombre, on a la somme des dix premiers nombres, ou la racine théosophique de 10 : $45 + 10 = 55$; ce nouveau nombre (1), dont nous avons déjà eu à parler précédemment (2), se réduit à 10, conformément à ce que nous avons dit en général pour les racines des nombres de la forme $3a + 1$, cas qui est celui du nombre 10.

L'angle supérieur gauche de la figure reproduit pour les neuf premières dizaines tout ce que le droit, dont nous venons de parler, indique pour les neuf premiers nombres, avec cette remarque, cependant, que les totaux des lignes horizontales ne sont plus ici des racines théosophiques, comme le sont les totaux correspondants de droite, puisque les nombres n'y sont plus pris consécutivement, mais seulement de dix en dix. Tous les résultats ne diffèrent des précédents que par l'adjonction d'un zéro à la droite de chaque nombre, adjonction qui, d'ailleurs, ne change rien pour ce qui concerne la réduction théosophique, puisque la somme des chiffres n'en est évidemment pas altérée. Nous n'aurions donc qu'à répéter les mêmes considérations que nous avons déjà exposées, ou plutôt des considérations entièrement analogues, en tenant compte de la réserve que nous venons de formuler. Comme cette répétition serait inutile, nous arrêterons ici l'étude de la partie supérieure de la figure, pour passer maintenant à celle de sa partie inférieure.

Là encore, nous retrouvons, à droite et à gauche, les neuf premiers nombres dans la même disposition triangulaire (3), inversée seulement suivant l'orientation des différentes parties de la figure. Les indications que l'on y voit nous montrent une propriété des nombres qui, d'une façon générale, peut s'énoncer ainsi : dans la suite des nombres entiers rangés dans leur ordre naturel, deux nombres équidistants d'un troisième ont une somme égale au double de ce dernier, proposition qui devient évidente lorsqu'on la met sous cette forme : $(n - a) + (n + a) = 2n$. On sait d'ailleurs que le troi-

---

(1) $\frac{10 \times 11}{2} = 5 \times 11 = 55.$

(2) 2° année, n° 3, p. 92.

(3) Cette disposition a fait donner quelquefois aux racines théosophiques la dénomination de « nombre triangulaires » ; au lieu de disposer les nombres en triangle rectangle, on peut aussi les disposer en triangle équilatéral ; dans ce cas, les racines théosophiques se forment encore suivant les lignes horizontales, et, comme précédemment, deux des côtés contiennent la suite naturelle des nombres, le troisième étant formé par la répétition de l'unité. Cette nouvelle disposition, si on la borne aux quatre premiers nombres, donne le symbole pythagoricien de la *Tétraktys* (voir la traduction des *Philosophumena*, p. 7, note 2).

sième nombre, celui qui est pris pour axe, est ici ce que, par définition, on appelle ordinairement la « moyenne arithmétique » entre les deux autres ; mais ce que nous venons de dire suppose que la somme de ceux-ci soit paire, c'est-à-dire que tous deux soient simultanément pairs ou impairs (1). Dans le cas contraire, celui d'un nombre pair et d'un nombre impair, donnant une somme impaire, la « moyenne arithmétique » ne pourra pas être un nombre entier, ce qui revient à dire qu'il n'y aura pas de nombre équidistant de ceux-là, pouvant être pris pour axe ; mais on trouvera deux nombres entiers consécutifs dont la somme sera égale à celle des deux premiers, et, en s'éloignant également de part et d'autre de ces deux nombres consécutifs, comme, dans le premier cas, on le faisait à partir du nombre pris pour axe, on trouvera encore des couples de nombres se correspondant et donnant une somme constante.

Les indications de l'angle inférieur droit se rapportent au premier de ces deux cas, tandis que celles de l'angle inférieur gauche se rapportent au second. En effet, à droite, nous voyons les nombres 5, 4 et 3 (ayant pour total 12, qui se réduit à 3) pris successivement pour axes, ce qui donne des couples de nombres ayant des sommes respectivement égales à 10, 8 et 6, nombres doubles des précédents (ayant pour total le double de 12, soit 24, qui se réduit à 6). Dans la suite complète des neuf premiers nombres, 5 est le nombre central (2), et deux nombres équidistants de ce milieu (et aussi, par suite, équidistants respectivement des extrémités 1 et 9) ont pour somme 10, c'est ce qui est indiqué aux quatre angles de la figure. A gauche sont indiqués les couples de nombres donnant des sommes impaires, qui sont successivement 9, 7 et 5 (ayant pour total 21, qui se réduit à 3 comme 12, dont il ne diffère que par la position inverse de ses deux chiffres) ; chacune de ces trois sommes est égale à une des trois sommes de droite diminuée de l'unité (ce qui donne bien, pour le total, $24-3=21$).

Les deux chiffres 1 et 2, dont nous venons d'avoir à considérer incidemment les combinaisons (3), représentent l'unité et le binaire formant le ternaire ; 21 et 12 figurent ainsi deux ternaires dont le second est le reflet inversé du premier, comme les deux triangles opposés du Sceau de Salomon. La somme de ces deux nombres est 33, dont les deux chiffres représentent encore les deux mêmes ternaires ; $33=3\times 11$, multiplication du ternaire par le nombre 11, qui est le binaire (33 se réduit à $6=3\times 2$) exté-

---

(1) Voir 2e année, n° 3, p. 90.

(2) Le nombre 5 occupe également le centre dans les « carrés magiques » formés par les neuf premiers nombres ; on sait que, dans cette disposition, les lignes horizontales, les lignes verticales et les diagonales du carré contiennent toutes des nombres donnant un même total (qui est 15 = יה quand on considère les neuf premiers nombres). La dénomination de « carrés magiques » est tout aussi impropre et dépourvue de signification que celle d' « opérations théosophiques ».

(3) Sur ces deux nombres 21 et 12, voir aussi 2e année, n° 3, p. 92.

riorisé dans sa polarité affirmative-négative (point de départ de la seconde dizaine, ou de la distinction ordonnatrice de l'Univers manifesté), et équilibré selon la loi de l'analogie (toujours en sens inverse entre le supérieur et l'inférieur). Cet équilibre est celui de la Balance du *Siphra D'zéniouthα* (1) ; le nombre 11 représente aussi la Force Divine (2) maintenant l'équilibre entre la Justice (דין) et la Miséricorde (חסד), les deux Colonnes Séphirothiques du Temple Universel. Cet équilibre se résout en תיפארת (la 6e *Séphirah*), centre de l'Harmonie parfaite, Soleil de Gloire dont la Splendeur (שכינה, la Paix Profonde) (3) illumine l'Invariable Milieu (le Saint des Saints) (4), projetant ses rayons suivant la Voie qui conduit de מלכות (5) (10 ou la manifestation cyclique) à כתר (6) (1 ou l'immanation dans le Principe).

Si l'on considère 11 comme formé de 10+1, 10 y représentera, par rapport à 1, la réfraction du Principe Éternel dans l'Embryogénie Temporelle ; c'est le sommet du triangle renversé, par rapport à celui du triangle droit (7). Il faut remarquer que le premier chiffre, logiquement, est en réalité celui de droite, et que, par suite, c'est 12 qui représente le triangle renversé (comme on le voit dans la 12e lame du Tarot, dont le schéma s'obtient en inversant le symbole alchimique du Soufre, au milieu du duodénaire zodiacal) (8) : 12 = 2 + 10, allant de la distinction principielle à la totale manifestation dans laquelle se reflète le Principe (au fond des Grandes Eaux). D'autre part, 21 correspond à l'autre ternaire (figuré par la forme de la lettre hébraïque ש, et aussi par la forme triangulaire du caractère correspondant de l'alphabet watan) : 21 = 1 + 20, allant du Principe (du sommet de la Terre des Vivants) (9), à la distinction dans la manifestation totale.

Ceci marque la différence entre les finalités qui correspondent aux deux trigones pricipaux de l'Archéomètre : dans le trigone inférieur, la seule finalité des âmes est d'attendre dans l'Embryogénie cosmique une nouvelle embryogénie individuelle. Retourner dans les Limbes des Eaux Vives de la Grâce,

---

(1) « Livre du Mystère », titre d'une des sections du *Sépher ha-Zohar*.

(2) Voir 1re année, no 10, p. 212, et 2e année, no 3, p. 88, note 2.

(3) En arabe *Es-Sakînah* (voir *El-Malâmatiyah*, 2e année, no 3, p. 101).

(4) Voir *Le Symbolisme de la Croix*, 2e année, no 4, p. 119.

(5) Le Royaume du Monde Élémentaire.

(6) La Couronne Zodiacale de la Vierge Céleste (voir l'Apocalypse, ch. XII, v. 1 : תיפארת y est représentée par le Soleil, et מלכות par la Lune).

(7) Si l'on considère de même 33 comme formé de 30+3, les deux lettres correspondantes : L=30, G=3, sont la zodiacale (Balance) et la planétaire (Vénus) du sommet du trigone d'air (extrémité droite du diamètre horizontal, à l'équinoxe d'Automne), et constituent la racine de Λόγος (le Verbe Divin). — Remarquer l'identité de cette racine avec le nom chinois du Dragon (*Long*), symbole du Verbe (voir Matgioi, *La Voie Métaphysique*, p. 51).

(8) Voir chapitre XII du *Tableau Naturel* de L.-Cl. de Saint-Martin ; nous aurons d'ailleurs à revenir sur ce point dans la suite.

(9) On sait que la planétaire de ce sommet est précisément la lettre ש.

c'est s'endormir dans le sein d'*Abraham*, car le nom d'aBRaHaM (ou BRaHMâ) (1) désigne le Patriarche des Limbes, d'où descendent et où remontent les âmes organiques, origines des Eaux Vives. Les étymologies fournies par les lettres du Triangle de Jésus, c'est-à-dire du trigone supérieur, ouvrent aux âmes une tout autre finalité : celle de la Terre de Gloire, de la Vie immortelle, consciente à jamais, affranchie de la chute dans le Monde Astral et Temporel, celle de la Personnalisation autonome de la Séité reconstituée à l'image de Dieu : Homme et Femme en *Adam-Hévèh* (י et ה en יהוה et יהשוה), disent Moïse et Jésus. « L'Homme n'est pas sans la Femme en Notre Seigneur (*Ishwara*), ni la Femme sans l'Homme », a dit saint Paul. Comme nous l'avons déjà vu, la Terre des Vivants est le *Mérou*, le Pôle Spirituel de l'Univers (2), le Monde de *Mahâ-Dêva* ou d'ISh Wara (ShIVa-VIShnou) (3), le séjour des Élus, de ceux qui ont entendu la Parole Divine (l'Affirmation du Principe). Nous renverrons à ce qui est dit dans l'Apocalypse au sujet de la Jérusalem Céleste (4), et aussi au sujet du dénombrement des Élus, qui, dans un Cycle (Αἰών), sont au nombre symbolique de 144 mille, tirés des 12 Tribus d'*Ishwara-El*, soit 12 mille de chaque Tribu (5),et marqués du *Tau*, signe de l'*Agneau* (ou du *Swastika*, signe d'*Agni*) (6).

Si l'on considère les deux triangles (comparés aux nombres 21 et 12) dans le sens ascendant (nous les avons précédemment considérés dans le sens descendant), le triangle inférieur va des faits, dans toute leur particularité de manifestations spécialisées, aux lois, c'est-à-dire aux causes secondes, ce qui est la méthode de la science analytique (ce triangle marquant ainsi le domaine de la Physique, dans son sens le plus étendu), sans pouvoir atteindre la Cause première ou le Principe Un : la Synthèse Universelle ne peut se déduire de l'analyse individuelle, qui n'aboutit qu'aux philosophies dualistes et aux religions naturalistes.

Le triangle supérieur conduit de l'extrême distinction (dans l'Univers) à la Suprême Unité (en Dieu), sans perdre de vue ni l'une ni l'autre (7) : il

---

(1) Voir 1re année, n° 9, p. 190, et n° 11, p. 248, note.

(2) On pourrait dire, analogiquement, que le fond des Grandes Eaux en est le Pôle Matériel, ou mieux le Pôle Substantiel ; on pourrait même appeler alors le premier, malgré la singularité apparente de l'expression, le Pôle Essentiel, en prenant ce mot dans son sens strictement étymologique.

(3) Voir 1re année, n° 9, p. 185, et n° 11, p. 248.

(4) La Cité Divine, appelée en sanscrit *Nisha* ; *Dionysos* est *Dêva-Nisha*.

(5) Remarquer que $144 \times 3 = 432$: on sait que ce nombre 432 est pris pour base de certaines périodes cycliques ; au sujet du nombre $144 = 12^2$, voir aussi 1re année, n° 11, p. 247.

(6) *Krishna*, figuré comme le Bon Pasteur (*Gôpala* ou *Gôvinda*), porte souvent des *Swastikas* au bas de sa robe ; on a vu, d'autre part, que le *Swastika* est aussi un emblème de *Ganésha* (1re année, n° 11, p. 245).

(7) Voir *Pages dédiées au Soleil*, 2e année, n° 2, p. 61, *Le Symbolisme de la Croix*, 2e année, n° 3, p. 99, et *L'Universalité en l'Islam*, 2e année, n° 4, p. 126.

marque le domaine de la Métaphysique, c'est-à-dire de la Connaissance Synthétique totale, dont la réalisation intégrale implique la Plénitude de l'Être, c'est-à-dire l'Identité suprême avec le Principe Divin en l'Homme Universel.

(*A suivre.*)

T.

LE SYMBOLISME DE LA CROIX

(*Suite*)

Si nous considérons la superposition des plans horizontaux représentatifs de tous les états d'être, nous pouvons dire encore que l'axe vertical symbolise, par rapport à ceux-ci, envisagés séparément ou dans leur ensemble, le Rayon Céleste « qui constitue l'élément supérieur non incarné de l'homme, et qui lui sert de guide à travers les phases de l'évolution universelle » (1). Le cycle universel, représenté par l'ensemble de notre figure, et « dont l'humanité (au sens individuel) ne constitue qu'une phase, a un mouvement propre (2), indépendant de notre humanité, de toutes les humanités, de tous les plans, dont il forme la Somme indéfinie (qui est l'Homme Universel). Ce mouvement propre, qu'il tient de l'affinité essentielle du Rayon Céleste vers son origine, l'aiguille invinciblement vers sa Fin, qui est identique à son Commencement, avec une force directrice ascensionnelle et divinement bienfaisante. C'est ce que la Gnose connaît sous le nom de Voie Rédemptrice (3). »

Le Rayon Céleste traverse tous les états d'être, marquant le point central de chacun d'eux par sa trace sur le plan correspondant, ainsi que nous l'avons déjà dit (4) ; mais cette action n'est effective que s'il produit, par sa

(1) Simon et Théophane, *Les Enseignements secrets de la Gnose*, p. 10.

(2) Indépendant d'une volonté individuelle quelconque (particulière ou collective), qui ne peut agir que dans son plan spécial : « L'homme, en tant qu'homme, ne saurait disposer de mieux et de plus que de son destin hominal, dont il est libre d'arrêter, en effet, la marche individuelle. Mais cet être contingent, doué de vertus et de possibilités contingentes, ne saurait se mouvoir, ou s'arrêter, ou s'influencer soi-même en dehors du plan contingent spécial où, pour l'heure, il est placé et exerce ses facultés. Il est déraisonnable de supposer qu'il puisse modifier, à fortiori arrêter la marche éternelle du cycle universel. » (*Ibid.*, p. 50). — Voir aussi ce qui a été dit précédemment au sujet des deux points extrêmes du cycle individuel (2e année, n° 4, p. 119).

(3) *Ibid.*, p. 50.

(4) Le lieu de ces points centraux est l'Invariable Milieu (voir 2e année, n° 4, p. 120).

réflexion sur un de ces plans, une vibration qui, se propageant et s'amplifiant dans la totalité de l'être, illumine son chaos, cosmique ou humain. Nous disons cosmique ou humain, car ceci peut s'appliquer au Macrocosme aussi bien qu'au Microcosme ; le plan de réflexion, dont le centre (point d'incidence du Rayon Céleste) sera le point de départ de cette vibration indéfinie, sera alors le plan central dans l'ensemble des états d'être, c'est-à-dire le plan horizontal de coordonnées dans notre représentation géométrique, et c'est ce plan central, où sont tracées les branches horizontales de la Croix, qui est représenté dans toutes les traditions comme la surface des Grandes Eaux (1). Par l'opération de l'Esprit, projetant le Rayon Céleste qui se réfléchit à travers le miroir des Eaux (2), au sein de celles-ci est enfermée une étincelle divine, germe spirituel incréé, Verbe fragmentaire, si l'on peut ainsi s'exprimer, qui, se développant pour s'identifier en acte au Verbe total, auquel il est en effet identique en puissance, réalisera dans son expansion le parfait épanouissement de toutes les possibilités de l'être. Ce principe divin involué dans les êtres, c'est le Verbe Rédempteur (3), *Christos*, « conçu du Saint-Esprit et né de la Vierge Marie » (4) ; c'est *Agni* (5) se manifestant

---

(1) Ou le plan de séparation des Eaux inférieures et des Eaux supérieures, c'est-à-dire des deux chaos, formel et informel, individuel et principiel, des états manifestés et des états non-manifestés dont l'ensemble constitue la Possibilité totale de l'Homme Universel. L'Océan des Grandes Eaux, la Mer symbolique, est, selon Fabre d'Olivet, l'image de la Passivité Universelle : *Mare, Mariah, Mâyâ* (voir aussi *L'Archéomètre*). C'est la Grande Nature primordiale (*Moûla-Prakriti* ou Racine procréatrice, *Bhoûta-Yoni* ou Matrice des êtres), manifestation du Principe féminin, image réfléchie, c'est-à-dire inversée (selon la loi de l'analogie), de la Vierge de Lumière : celle-ci, « Océan spirituel d'en haut, de tous ses effluves dégage les êtres de l'Océan sentimental d'en bas » (*Ibid.*, p. 58).

(2) « L'Esprit ne se meut pas dans le chaos ; il se meut au-dessus des Eaux, c'est-à-dire au-dessus d'un plan de réflexion, agissant à la façon d'un miroir, sur lequel l'image renversée du mouvement de l'Esprit (ou de l'Activité du Ciel) se révèle au chaos. Cette révélation produit immédiatement le *Fiat Lux*. — Dans le chaos cosmique, le *Fiat Lux* se traduit par la vibration lumineuse capable de déterminer les formes. Dans le chaos humain, le *Fiat Lux* se traduit par la vibration sentimentale capable d'engendrer le désir de sortir de l'agnosticisme. » (*Ibîd.*, p. 9.)

(3) C'est du moins sous cet aspect qu'on l'envisage plus particulièrement par rapport à l'être humain ; mais, lorsqu'il s'agit de l'organisation du chaos cosmique, il est considéré sous son aspect de Créateur (*Brahmâ*).

(4) Ces paroles du *Credo* catholique s'expliquent d'elles-mêmes par ce qui vient d'être dit ; mais il est bien entendu, et nous tenons à le déclarer formellement pour éviter toute méprise, que cette interprétation symbolique n'a rien à faire avec les doctrines du Catholicisme actuel, pour lequel il n'y a pas et il ne peut pas y avoir d'ésotérisme, ainsi que nous l'expliquerons dans une autre étude.

(5) Il est figuré comme un principe igné (de même d'ailleurs que le

au centre du *Swastika*, qui est la croix tracée dans le plan horizontal, et qui, par sa rotation autour de ce centre, génère le cycle évolutif constituant chacun des éléments du cycle universel (1). Le centre, seul point restant immobile dans ce mouvement de rotation, est, en raison même de son immobilité, le moteur de la « roue d'existence » ; il est la Loi (c'est-à-dire l'expression ou la manifestation de la Volonté du Ciel) pour le cycle correspondant au plan horizontal dans lequel s'effectue cette rotation, et son action se mesure par le pas de l'hélice évolutive à axe vertical (2).

La réalisation des possibilités de l'être par l'action du Verbe (action toujours intérieure, puisqu'elle s'exerce à partir du centre de chaque plan) est figurée dans les différents symbolismes par l'épanouissement d'une fleur à la surface des Eaux : cette fleur symbolique est ordinairement le lotus dans la tradition orientale, la rose dans la tradition occidentale (3). Considéré d'abord dans le plan central (plan horizontal de réflexion du Rayon Céleste), comme intégration de l'état d'être correspondant, cet épanouissement pourra être figuré, pour le Microcosme, par celui d'une fleur à cinq pétales, formant le Pentagramme ou l'Étoile Flamboyante, et, pour le Macrocosme, par celui d'une fleur à six pétales, formant le double triangle du Sceau de Salomon (4) ; mais il s'étendra hors de ce plan, à la totalité des états d'être, sui-

---

Rayon lumineux qui le fait naître), le feu étant l'élément actif par rapport à l'eau, élément passif.

(1) Pour la figure du *Swastika*, voir 1re année, n° 11, p. 245.

(2) « Il n'y a pas de moyen direct d'apprécier cette mesure ; on ne la connaîtrait que par analogie (principe d'harmonie), si l'Univers, dans sa modification présente, se souvenait de sa modification passée, et pouvait ainsi juger de la quantité métaphysique acquise, et, par suite, pouvait mesurer la force ascensionnelle. Il n'est pas dit que la chose soit impossible ; mais elle n'est pas dans les facultés de la présente humanité. — On voit ainsi que ceux qui prennent le *cercle* pour symbole de l'Évolution font donc simplement oubli de la *cause première*. » (*La Voie Métaphysique*, pp. 95 et 96.) — Le pas de l'hélice est la distance verticale entre les deux extrémités d'une spire, distance qui, dans la totalité de l'Évolution, doit être regardée comme infinitésimale (voir numéro précédent, pp. 118 et 119). Cet élément « est dû expressément à la somme d'une mort ou d'une naissance, et à la coïncidence de cette mort et de cette naissance » ; d'ailleurs, « ces phénomènes mort et naissance, considérés en eux-mêmes et en dehors des cycles, sont parfaitement égaux » (*La Voie Métaphysique*, pp. 138 et 139).

(3) Quelquefois aussi le lis (à six pétales) : voir *L'Archéomètre*, 1re année, n° 10, p. 218, note 3. — Le lis est un symbole macrocosmique comme le lotus, tandis que la rose est le plus souvent un symbole microcosmique.

(4) Cependant, le lotus a le plus habituellement huit pétales ; dans tous les cas, il en a toujours un nombre pair ; mais nous ne pouvons entrer dans l'explication détaillée de ce symbolisme. Nous rappellerons seulement que 8 est le nombre de l'équilibre parfait ; les huit pétales du Lotus peuvent aussi

vant le développement indéfini, dans toutes les directions à partir du point central, du vortex sphérique universel dont nous avons parlé précédemment (1).

(*A suivre.*) T PALINGÉNIUS.

être rapportées aux huit *Koua*, c'est-à-dire aux huit trigrammes de Fo-hi (voir *La Voie Métaphysique*, pp. 39 et 40). D'autre part, « 5, qui est le nombre de la chute, est aussi le nombre de la volonté, laquelle est l'instrument de la réintégration », c'est-à-dire de la réalisation de l'Homme Universel (voir *Commentaires sur le Tableau Naturel de L.-Cl. de Saint-Martin*, 1re année, n° 8, p. 173), et 6 est le nombre de la Création (voir *Remarques sur la production des Nombres*, 1re année, n° 9, p. 191). Remarquons encore que ces nombres 5 et 6, qui correspondent respectivement aux symboles du Microcosme et du Macrocosme, sont les valeurs numériques des lettres hébraïques ה et ו, les deux lettres médianes du Tétragramme יהוה, qui, prises dans l'ordre inverse, en sont aussi les deux dernières. En arabe, les deux lettres correspondantes forment le pronom *Hôa*, « Lui », dont le nombre est ainsi égal à 11 (sur ce nombre 11, voir *L'Archéomètre*, 2e année, n° 3, p. 88, note 2). En hébreu, le même pronom (qui s'emploie aussi comme verbe, pour signifier « Il est ») s'écrit הוא, joignant à ces deux lettres, qui représentent ici l'union (ou l'unification) du Microcosme et du Macrocosme, la lettre א, qui, par son nombre 1, correspond au centre de l'épanouissement de l'être ; par sa forme, cette même lettre א rappelle le symbole du *Swastika*. Le pronom hébraïque הוא a pour nombre total 12 ; sans étudier ici les diverses significations de ce nombre, nous remarquerons seulement que la lettre ל, dont il marque le rang alphabétique, exprime hiéroglyphiquement les idées d'expansion et de développement, ainsi que l'involution du principe spirituel (voir la douzième lame du Tarot), et que ce même nombre s'écrit ordinairement יב (10+2), unissant les initiales des noms des deux Colonnes du Temple, ce qui symbolise l'union des deux principes complémentaires masculin (י) et féminin (ב) en l'Androgynité de l'Adam Kadmon. Nous avons vu que ces deux principes sont aussi représentés dans la Croix par les directions verticale et horizontale (2e année, n° 4, p. 118) ; enfin, 12=3×4 représente encore l'expansion de la Croix, symbole du quaternaire, selon les trois dimensions de l'espace.

(1) 2e année, n° 3, p. 100. — Ceci complète l'explication du symbole de la Rose-Croix ; ici encore, comme pour la croix (voir 2e année, n° 2, p. 55), nous devons constater combien est insuffisante l'interprétation donnée par Ragon au sujet de la rose (*Rituel du Grade de Rose-Croix*, pp. 28 et 29).

L'ISLAM ET LES RELIGIONS ANTHROPOMORPHIQUES

A la suite de quelques observations qui m'ont été faites au sujet de mes précédents articles, il m'a paru nécessaire de formuler la déclaration suivante, par mesure de précaution contre des malentendus éventuels.

L'Islam n'est pas une religion basée sur l'anthropomorphisme. C'est pourquoi il est défendu de représenter Dieu sous une forme quelconque, toute image de Dieu étant considérée comme idole. Or, l'Islam a justement pour mission d'abolir l'idolâtrie. Le texte du Qorân est formel en plusieurs endroits, surtout dans le passage sublime et vénéré qui s'intitule « le verset du Trône », passage bien connu et étudié dans tous les sens par les adeptes de la Qabbalah musulmane. En cet endroit, il est dit clairement et nettement que rien ne peut offrir une ressemblance quelconque avec Dieu.

On ne dit pas en bon arabe religieux : Le Seigneur (Er-Rabb), sans aucune apposition. On dit toujours le Seigneur de quelqu'un, de quelques-uns, de quelque chose, de tous ou de tout. Nulle part on ne dit Le Seigneur d'une façon absolue. Ce serait la négation de toute liberté individuelle que de vouloir imposer à tout le monde le même aspect ou la même conception de l'Être Suprême.

Cependant, il existe, en pratique, un certain anthropomorphisme en l'Islam, mais seulement à titre d'indulgence, de concession provisoire, accidentelle, accordée à la faiblesse de l'entendement humain. Toute idée à laquelle on pense avec intensité finit par « se figurer », par prendre une forme humaine, celle du penseur. On dirait que la pensée coule dans l'homme comme le métal en fusion se répand dans le moule du fondeur. L'intensité de la pensée fait qu'elle occupe l'homme entier, à peu près comme l'eau remplit un vase jusqu'aux bords. Elle prend la forme de ce qui la contient et la limite, c'est-à-dire qu'elle devient anthropomorphe. Vouloir tout rapporter à son petit moi, à son espèce ou à ses particularités, n'est qu'une imperfection fatale à laquelle on ne peut guère échapper. Il est évident que la prétention d'imposer ses imperfections à l'humanité tout entière est le comble du despotisme et de l'hérésie. Or, le sentimentalisme consiste à ne pouvoir détacher la Vérité éternelle des petits accidents de sa propre vie exclusive et égoïste.

L'Islam est la seule religion au monde qui peut se passer de clergé ou d'institution sacerdotale sous une forme quelconque, tout en restant bien sur les assises de la Tradition. L'idée cléricale est nettement anti-islamite ; c'est pourquoi les prêtres de toute robe et de toute secte ont voué une haine féroce aux Musulmans. Ceux-ci ont beau respecter les prêtres chrétiens, selon l'ordre formel du Qorân, rien n'y fait. Pensez donc : une croyance qui rend toute la corporation superflue, voire même nuisible !

Deux choses nécessitent absolument le prêtre : le fétiche et ce conventionalisme du sentiment que l'on appelle la sentimentalité. Il y a d'ailleurs des rapports étroits entre ces deux. On dirait l'exotérique et l'ésotérique de la même doctrine. La sentimentalité est une sorte de fétichisme intérieur, de même que le fétiche est la sentimentalité collective sous une forme tangible. Fétiche, prêtre et sentimentalisme sont les trois aspects de toute religion anthropomorphique. Or, l'Islam n'est pas une telle religion, ni selon la lettre, ni selon l'esprit. Il hait le fétiche, n'admet le prêtre que chez les autres, et ignore le sentimentalisme.

ABDUL-HÂDI.

LE MYSTÈRE DE LA CROIX
DE DOUZETEMPS
(*Suite*)

Ce chapitre est le XIIIe de l'ouvrage, et il est intitulé : *Des merveilles de la Croix dans la Nature extérieure* ; en voici le texte :

« I. Plus les choses extérieures s'éloignent de l'Unité, ou de leur centre, plus elles s'épanchent dans la variété, dans la multiplicité et divisibilité, tandis que le point central, d'où elles sont sorties, demeure toujours constant, unique et uni indivisiblement à lui-même, tirant sans cesse la périphérie à soi : car le centre restreint, et la circonférence dilate. Ainsi les créatures, en s'éloignant de leur centre, s'éloignent aussi de sa force, de son influence et irradiation, d'où elles deviennent plus faibles, plus impuissantes et plus contraires l'une à l'autre, à cause de leur diversité qu'apporte la multiplicité ; mais c'est pourtant dans cette variété, causée par la pluralité, que paraissent les merveilles de l'Unité, qui ne serait point manifestée sans la communication d'elle-même par la pluralité, dans laquelle nous voyons reluire la bonté, la sagesse et la puissance de l'Unité communicative à tant de différents êtres si bien ordonnés en poids, nombre et mesure (1). Il a donc plu au Créateur tout-puissant de se faire connaître par une infinité de créatures qu'il gouverne, conserve, nourrit, habille, et entretient de ses trésors inépuisables de justice, sagesse, force et vertu, surtout l'homme, son image vi-

---

(1) Cette théorie si juste est tout à fait identique à celle qu'expose L.-Cl. de Saint-Martin dans le *Tableau Naturel*. Il y a d'ailleurs beaucoup d'affinité entre ces deux auteurs, quoiqu'on n'ait point à reprocher à Saint-Martin le mysticisme parfois exagéré de Douzetemps.

vante ; mais cette même variété et multiplicité des objets différents que son Seigneur et son Maître lui a mis devant l'esprit, le cœur et les sens, ont occasionné sa chute dans le péché, et, par sa chute, les croix et les souffrances qui en sont les suites, mais qui sont aussi les moyens pour le faire retourner vers l'Unité dont il est sorti et à laquelle il est continuellement rappelé, même par les créatures dont il éprouve la vanité et corruption tous les jours. Car,

« II. Examinons toute la nature et toute créature dans ce monde astral, élémentaire, extérieur, et nous trouverons qu'elle gémit et soupire, accablée du poids de la vanité et corruption auxquelles elle est assujettie par cette chute contre sa volonté ; et nous verrons en même temps comment elle aspire à sa délivrance pour entrer dans la liberté des enfants de Dieu, dont elle a l'espérance dans sa servitude et combat continuel contre la corruption. Ainsi, toute la nature et toute créature souffre la croix, et elle est continuellement dans le combat ou l'agonie pour se défendre contre ses ennemis qui l'assaillent de tous côtés et la menacent de sa prochaine ruine et destruction, comme sont la vanité, la corruption, la mort, la pourriture, qui lui ont déclaré la guerre et la lui font sans cesse, outre les jugements, dont le Créateur très juste se sert bien souvent, par des fléaux extraordinaires, pour châtier sa créature rebelle et la ramener à son devoir de soumission, d'obéissance et d'amour. Mais, si toute la nature est asservie aux souffrances et aux croix, c'est aussi par la croix qu'elle se conserve et maintient, tant qu'il plaira au Créateur de la laisser dans l'état où elle se trouve aujourd'hui ; car, sans les changements et vicissitudes des saisons, sans les qualités contraires l'une à l'autre dans les éléments, sans la succession alternative du froid au chaud, de l'humide au sec, du jour à la nuit, du soleil à la lune, rien ne croîtrait et ne viendrait à maturité dans les choses extérieures : parce que le froid sans le chaud flétrirait (1), le chaud sans le froid brûlerait, l'humide sans le sec inonderait, le sec sans l'humide fanerait ou rendrait arides toutes les choses naturelles.

« III. L'Ecclésiastique, ou Jésus fils de Sirach, a bien connu la vérité de cette doctrine quand il nous a incités à ouvrir les yeux pour considérer les ouvrages du Seigneur, au ch. 33, v. 15, et au ch. 42, v. 1-25. Regarde, dit-il, tous les ouvrages du Très-Haut : ils sont tous ordonnés deux contre deux et un contre un, et il ne manque rien à tout ce qu'il fait ; ils se prêtent la main l'un à l'autre pour produire l'effet auquel le Très-Haut les a destinés, et, tout contraires qu'ils paraissent et sont réellement l'un à l'autre, ils s'accordent pourtant tous aux ordres du puissant Créateur et du sage Administrateur, et, pour exécuter ses commandements, ils oublient leur inimitié : de sorte que, dans leur contrariété et variété, ils font ensemble une harmonie merveilleuse, comme les différents tons de plusieurs cordes d'un instrument musical font l'agrément de la musique. D'ici reluit la vertu puissante du grand Maître par la création, et sa sage providence par le gouvernement du créé, dans cette grande variété, différence, et même contrariété qu'il réunit

(1) Dans son action extérieure, bien entendu.

à ses desseins et productions, lesquels nous paraîtraient des merveilles toujours nouvelles, si elles n'étaient pas journalières. Nous allons considérer par sa lumière les principaux instruments, entre ses créatures, dont il se sert pour opérer ces merveilles.

« IV. Le soleil est sans contredit la plus noble, la plus digne et la plus admirable créature, après l'homme, dans ce monde extérieur, étant la lumière même intérieure du monde divin et angélique, qui reluit dans ce monde extérieur comme un point ouvert au firmament, et par lequel cette lumière du dedans se manifeste, se communique et se dilate au dehors ; il est la porte de la lumière, ou le grand luminaire du jour, placé dans l'endroit où était Lucifer avant sa chute, auquel il a été substitué pour répandre la lumière dans ce monde visible extérieur qui, avant la chute de Lucifer, était sa hiérarchie, ou principauté angélique, depuis le point du soleil jusqu'au centre de la terre comme ils sont devenus par la création. Cette vaste et grande demeure était une substance claire, pure, transparente comme un nitre céleste qu'il alluma par le feu de son orgueil élevé, et dont il fit ce chaos ténébreux et affreux que Moïse décrit au commencement de la Genèse. Or le soleil est le père de la chaleur et de la sécheresse, comme la lune est la mère du froid et de l'humidité. Le soleil produit le sang, le soufre, et tout ce qui est huileux dans la nature ; la lune produit le lait, le sel, et tout ce qui est aqueux dans la nature. Le soleil est le mâle universel ; la lune est la femelle universelle, mais principalement du soleil dans l'essence de l'opération, dont elle reçoit la semence chaude et sèche, très subtile et spiritueuse, mais qu'elle coagule par son froid et qu'elle grossit et tempère par son humide, afin qu'elle puisse descendre plus facilement par la région de l'air, qui est le grand alambic, et la distiller dans la terre, qui en est la nourrice, dont elle produit une infinité de nourrissons dans les trois familles animale, végétale et minérale.

« V. Nous voyons dans ces opérations des croisades merveilleuses du froid et du chaud, de l'humide et du sec, du supérieur et de l'inférieur, du céleste et du terrestre, du mâle et de la femelle, du sang et du lait, du soufre et du sel ; et tout cela vient du ciel, du Père des lumières, de qui tout bien et tout don descend, comme de sa source, par le moyen du point ouvert dans le ciel, c'est-à-dire du soleil. C'est donc le soleil qui donne à toutes choses, par ordre du souverain Maître, l'âme et l'esprit de quinte-essence qui anime et vivifie tout ; et c'est la lune qui leur donne le corps et l'humidité, qui résiste à tout ; et ainsi c'est du soleil que vient la chaleur naturelle et de la lune que vient l'humide radical, permanent et conservant le feu du soleil. Ces deux luminaires, agissant de concert, doivent assurément produire un fruit, ou un enfant, qui soit digne d'une si grande parenté et qui montre, par ses effets, son origine, *quâ sit origine natus* ; c'est le premier de tous les sels, ou le premier être des sels, car il faut qu'ils soient tous de sa nature avant de se partager dans leurs différentes espèces, autrement il ne serait point leur premier être ; je le nommerai après par son propre nom, mais que chacun prenne garde à soi, car, tout faible et petit oiseau qu'il est dans son origine, il devient un terrible dragon.

« VI. Un enfant d'une si haute naissance doit aussi avoir une nourrice

digne de lui ; pour cela, il a plu au Créateur de placer dans la terre un grand vide, un vide affamé (*terra autem erat inanis et vacua*, Gen., ch. I, v. 2), qui attire continuellement à soi ce même oiseau encore très volatil pour lui donner un corps, ou pour le corporifier, afin qu'il soit visible et palpable à la main, n'étant que respirable tant qu'il est encore en l'air. La terre donc, qui est le véritable Saturne coagulant, reçoit ce fruit du soleil et de la lune, l'allaite de ses mamelles, d'où il croît et se fortifie, de sorte que, par cette nourriture que la terre reçoit elle-même pour la lui donner, l'enfant devient homme, d'invisible visible, de céleste terrestre, retenant pourtant toujours la nature de son origine. Or la terre ne pourrait arrêter ce fruit si subtil et cet aigle céleste si volatil si elle n'avait point dans son sein une glu qui le prend et le rend prisonnier ; cette glu est une matière grasse, visqueuse, onctueuse ou huileuse, dans laquelle l'oiseau perd ses ailes et prend un corps hors du ventre de sa nourrice, laquelle donne à toutes choses une corporalité visible ; il y croît et s'y fortifie, il y devient robuste, et même la terreur de tout le monde, car c'est lui qui renverse les forteresses, qui fait brèche aux remparts, qui enlève les tours, et qui se fait passage partout, rompant et brisant les fers et les rochers, les portes, les digues et les barrières : grand fléau de tout le genre humain, mais aussi sa grande médecine s'il tombe dans des mains intelligentes et industrieuses. Les sages qui l'ont connu l'ont aussi honoré par des noms et des titres magnifiques, l'appelant *le fils du soleil et de la lune, l'aîné de la Sagesse créée, iliastre salin, lumière d'intelligence, limbe angélique.* Si vous réfléchissez bien sur son origine, dont nous avons dit quelque chose de fort particulier, vous connaîtrez la raison et la vérité de ces noms et surtout de celui de *limbe angélique.* Je ne crois point, après ce que je viens de dire, être obligé de tenir parole et d'accomplir ma promesse en le nommant par son nom propre, car, par ma description, vous touchez au doigt que c'est le *salpêtre* ou *nitre* de nature céleste et terrestre ; mais, comme il y en a de plusieurs sortes, je vous laisse le choix libre.

« VII. Le grand mystère de ce *sel des sels* consiste dans la croix ; les anciens sages ont été des trompeurs envieux quand ils ne lui ont donné qu'une origine céleste en le dépeignant par un cercle et une ligne perpendiculaire ⦶, car il renferme aussi la ligne diamétrale dont ils ont marqué le sel ⊖, de sorte que ces deux figures, qui sont infailliblement dans le nitre, sont la figure du *vert-de-gris* des sages, c'est-à-dire la croix entière et parfaite dans le cercle ⊕, figure qui est le commencement et la consommation de tous les mystères de la nature, car, ayant les quatre éléments, plus de feu et d'air que d'eau et de terre, il doit par conséquent les représenter aussi par sa figure. Or la figure que nous avons marquée renferme les quatre éléments et le mystère de la croix (voy. le ch. VIII, 14). Ainsi, en lui sont renfermés le mâle et la femelle, le soleil et la lune, qui sont son père et sa mère ; voyez ce qu'en disent Théophraste, Arnaud de Villeneuve, Basile Valentin, et puis vous me croirez. Mai, si vous êtes un véritable connaisseur et amateur de la croix, en lui ouvrant les entrailles vous y trouverez un *esprit rouge, soufre solaire,* ou le *sang du soleil,* d'une volatilité extraordinaire ; et puis vous trouverez, dans la partie inférieure de son corps, une

terre virginale saline, qui est le *lait de la lune*, la partie fixe et fixative de son propre esprit et de son âme ; Sendivogius l'appelle *sel ammoniac, caché dans le ventre de notre magnésie.* Vous me direz que vous voulez bien le croire, mais que vous aimeriez mieux le voir ; je vous réponds que, si c'est le bon plaisir de l'Auteur de la nature, vous le verrez, et vous en jouirez pour sa gloire et pour le soulagement de votre prochain, car il s'en fait assurément une forte grande médecine, et le Seigneur ouvre volontiers ses trésors à ses enfants, en secondant la volonté de ceux qui le craignent, afin qu'ils en fassent un jeu dans lequel ils découvrent les merveilleux effets et ressorts de la nature et de l'art ; le tout consiste dans l'artifice que les sages appellent leur *magistère*, dont l'invention est aussi difficile que la pratique en est aisée à cause de sa simplicité. Je n'oserais vous l'écrire, parce que l'écrit pourrait tomber entre des mains indignes, mais j'ose bien vous dire deux mots à l'oreille ; écoutez-les et prenez-y bien garde ! *Soyez le secourable et miséricordieux Samaritain, apprenez bien sa médecine, son application et son usage ;* voilà tout ce que j'en puis dire, et c'est bien assez.

« VIII. Vous trouverez aussi les merveilles de la croix dans d'autres sujets et surtout dans le *vitriol* ⊕, quoiqu'il n'ait point la croix entièrement parfaite, car c'est aussi un produit merveilleux de la croix ; il importe néanmoins d'en faire un bon choix. Basile assure que la *médecine universelle* est cachée dans le *vitriol de Hongrie* ; la *pierre calaminaire*, surtout celle de Leipzig, en donne aussi un fort précieux qui *a le grain fixe solaire. Mars et Vénus*, ou *Mars* plutôt *par Vénus*, en fait aussi un fort noble, et ces deux font ensemble le *mariage* si célèbre auprès des amateurs de la Sagesse ; pendant leur conjonction, il s'élève une vapeur très spiritueuse et nécessaire à un Grand Ouvrage ; il faut prendre cette vapeur avec des filets bien subtils ; dans le reste on trouve un vitriol bien beau, dont on tire par des opérations fort subtiles et de difficile découverte un *soufre solaire*, ou *or philosophique vivant.* Mais, sans vous embarquer dans des travaux qui occupent trop l'esprit devant leur entier développement, vous pouvez vous servir de quelque vitriol que vous preniez seulement comme d'un *aimant*, pour demeurer dans la grande simplicité de la nature et de l'art ; il en est pour sûr un des meilleurs qui se rencontrent dans l'universalité des choses naturelles, à cause de sa faim avide, de sa crudité, et de sa terre styptique, qui retient ce qu'il a attiré. L'opération en est si simple, si naturelle et si facile, que je n'ai pas besoin de l'écrire pour ne point vous soupçonner d'ignorance ; ce qu'il a attiré doit être cuit très longtemps d'une certaine manière de répétition jusqu'à ce qu'il montre les couleurs de l'arc-en-ciel, signe de grâce et de réconciliation, et que les gouttes pesantes tombent dans le fond du vase récipient, presque comme un mercure commun distillé : ce qui vous donnera un *ophtalmique* et *anti-épileptique* merveilleux, et même quelque chose de plus si le Seigneur vous ouvre les yeux. Cet ouvrage s'appelle *Aimantique.*

« IX. La croix donne encore un dissolvant et une médecine tout extraordinaire par deux sujets très universels que la nature nous met devant les yeux, savoir : par *l'eau de la mer inférieure coagulée et coagulante*, ou *sel de mer*, et par *l'eau de la mer supérieure libre et dissolvante*, ou la *rosée*. Quoi-

qu'il ne paraisse point y avoir de sel visible et sensible dans les eaux des rivières qui se rendent à la mer, ni dans la rosée même, il y en a pourtant qui se manifeste par la putréfaction engendrée par les eaux marines où toutes les autres eaux trouvent leur tombeau et leur mort et, par elle, une nouvelle vie que la putréfaction découvre. Avant d'entreprendre cette opération, rendez le sel de mer fort fusible, et munissez-vous d'un bon lut qui résiste au feu et à l'eau ; si donc vous dissolvez ce sel de mer fusible, qui est une eau coagulée, par le moyen de l'eau supérieure de vertu résolutive, qui est la rosée, celle-là fera entrer celle-ci en putréfaction à un feu lent, et vous découvrirez cette putréfaction à l'œil. Si vous répétez cinq ou six fois ce mélange de la rosée avec l'eau coagulée de la mer, par une lente digestion, vous extrairez toutes les vertus que le sel de mer a reçues depuis la création jusqu'à cette heure et que l'irridiation des astres et la réverbération des flots ont alcalisées, et vous ne serez pas fort éloigné d'un dissolvant très noble, très médicinal et très précieux, dont une partie pourrait peut-être bien dissoudre une partie de quelque métal, ou minéral, que vous lui joindrez ; ce dissolvant simple et naturel pourrait mériter à bon droit le nom et l'effet d'un *Alkaest* qui a réuni en soi les forces dissolvantes d'en haut avec les forces coagulantes d'en bas, et dans lequel est régénéré le feu qui paraît dans les eaux marines avec l'eau de la rosée, fruit de l'aurore, pleine des vertus célestes ; de sorte que, par là, vous avez une eau vivante, régénérée et régénérante, figure de la mer crystalline ou eau mêlée de feu de l'Apocalypse, ch. 4 et 15, et d'Ezéchiel, ch. 47, qui est le dernier bain de régénération pour approcher du trône de Dieu.

« X. Plusieurs cherchent aussi la véritable médecine dans l'*Antimoine*, qui a le cercle en bas et la croix en haut ♁ ; la croix marque son acétosité, crudité et indigestion ; son cercle dénote sa nature solaire, ayant vraiment dans son sein un or embryonné. Ainsi, la médecine y est aussi cachée, et c'est un minéral assez facile à ouvrir. Si on le fond avec trois parties de quelque alcali, il sera plus ouvert, et le vinaigre, qui porte aussi la croix ✠ correspondante à la sienne, tirera hors de lui son subtil ; puis l'esprit de vin fera hors de ce vinaigre concentré une extraction encore beaucoup plus subtile. Si vous cohobez cet esprit 16, 17 ou 20 fois sur cette extraction, par la distillation, cet esprit volatilisera enfn peu à peu l'extraction, laquelle montera par conséquent avec l'esprit qui en deviendra jaune ; faites passer cet esprit seul par un bain très suave, et il vous restera dans le fond de l'alambic une huile rouge précieuse, qui ne vaudra guère moins que l'or potable. Plusieurs minéraux peuvent être traités de cette manière, pour en tirer leur véritable essence. Les métaux imparfaits peuvent être réincrudés en nature minérale par le moyen de l'♁, qui les décompose, en fait un chaos avec soi par la fusion ; si vous dissolvez une partie de ce chaos dans trois parties de salpêtre au creuset, vous ferez ensuite une lessive de ce sel imprégné des esprits métalliques et minéraux que vous éléverez par un esprit acide qui fera un combat avec cet alcali de la manière suivante : Mettez cette lessive dans une cucurbite à laquelle vous adapterez un chapiteau qui ait une ouverture en haut, par laquelle vous verserez petit à petit de l'esprit acide ; ces deux

contraires feront une grande ébullition pendant et par le moyen de laquelle les esprits métalliques et minéraux monteront ; vous les recevrez dans un récipient où vous aurez mis de l'eau. Ces esprits adoucis de leur corrosif, de la manière que j'ai insinuée au § VII, donnent de bonnes médecines particulières et des huiles tingentes, lesquelles, fixées avec des métaux parfaits, augmentent ceux-ci ou les changent en un vert tingent, selon leur nature, pureté et fixation.

« XI. Quoiqu'il y ait plusieurs combinaisons à faire de ce peu d'opérations décrites jusqu'ici, je les abandonne néanmoins à la recherche de ceux qui ont plus de loisir et de jeunesse que moi, étant hors de mon but qui est d'écrire les merveilles de la croix dans le royaume extérieur de la nature. Ainsi, pour ne point perdre de vue le même mystère de la croix, qui est le sujet unique de ces méditations solitaires, il faut aussi dire quelque chose des *sels moyens*, qui sont fort médicinaux et de grande force résolutive quand ils sont bien préparés ; le tout dépend d'une certaine manipulation, qui rend volatils tous ces sels alcalis fixes, par où l'on acquiert aisément leur perle ou leur véritable essence. Si vous joignez ensemble deux perles de sels contraires, vous aurez un sel moyen dont les opérations vous réjouiront, car elles vous donneront un sel fusible qui pénétrera et dissoudra tout, tant sont grands et efficaces le mystère et les merveilles de la croix dans la nature visible ! Oui, chacune de ces perles bien préparées opère d'elle-même en particulier, sans comparaison plus efficacement et salutairement que toutes les drogues d'apothicaires. Il est vrai que, sans cette manipulation secrète, l'on peut faire d'assez bons sels moyens, comme par exemple avec l'esprit urineux du sel ammoniac et l'esprit acide du vitriol, du soufre, du nitre, du sel commun, etc., et avec l'esprit d'urine et l'esprit de vin ; mais, ces sels étant encore assez superficiels, ils n'ont point la pénétration des alcalis fixes volatilisés, qui ont donné ce qu'ils avaient de plus caché dans leur intime racine. Chacun est pourtant libre de préparer ses médecines à sa mode, selon sa portée, pourvu qu'elles ne causent point aux malades de nouvelles croix au lieu de soulager les anciennes. La manipulation, que je n'ai point révélée, se fait par des opérations contraires à la nature, car, si la nature réunit les choses séparées, cette opération sépare les réunies, afin d'assembler les homogènes et d'écarter les hétérogènes ; l'on fait des merveilles par le moyen du feu et de l'eau, quand on sait les appliquer à propos ; voilà que je l'ai découverte, pour ne rien cacher aux véritables amateurs.

« XII. Je ne dirai rien de la préparation des végétaux, parce que les livres en sont pleins ; surtout, entre autres, *La Chaîne d'or d'Homère* (1), écrite en allemand, en donne de belles expériences fort recommandables. Il y a une manière simple et de peu de dépenses de tirer le sel essentiel des végétaux, avec la rétention de leur couleur, goût et odeur ; je souhaiterais qu'elle fût connue de ceux qui aiment plus le Seigneur et le prochain que leur bourse. Dans toutes ces recherches et opérations, ayons la croix et les souffrances, la

(1) *Aurea Catena Homeri* ; in-8. Francofurti ; 1623.

vie et les sentiments passifs de Jésus dans le cœur et dans l'esprit, devant les yeux du corps et de l'âme ; elle nous servira de guide fidèle et assuré pour développer les mystères de la croix dans la nature astrale, élémentaire, extérieure et visible, car elle comprend en elle toutes les croix et leurs secrets les plus cachés.

(*A suivre.*) MARNÈS.

ERRATA DU NUMÉRO 4.

Page 122, ligne 39, lire *une sorte*, au lieu de *un sorte*.
Page 123, ligne 32, lire *à*, au lieu de *a*.
Page 125, ligne 39, ajouter une virgule avant *c'est-à-dire*.
Page 127, ligne 20, ajouter une virgule après *Il est*.
Page 130, ligne 28, lire *développée*, au lieu de *dévelopée*.

Le Gérant : A. THOMAS

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.

